

ou mieux encore par un certain repos du fond de l'âme et de tout votre être en DIEU, accompagné d'un complet dégagement de tous les objets extérieurs de ce monde. C'est à DIEU lui-même qu'il appartient de vous indiquer celle de ces trois manières qui doit vous servir à vous unir à lui, par le mouvement, le goût et la facilité qu'il vous en donnera; car cette union dépend des divers états auxquels la grâce élève les âmes. Chacun de ces états a son attrait; il faut connaître le sien et puis le suivre avec simplicité et fidélité; mais sans trouble, sans inquiétude, sans empressement; toujours suavement, doucement et paisiblement, comme dit saint François de Sales.

LETTRE XIII

A LA SŒUR CHARLOTTE-ÉLISABETH BOURCIER DE MONTHUREUX (1731)

Même sujet.

Ce que vous me dites sur la paix et la tranquillité de votre intérieur m'a fait beaucoup de plaisir : il faut vous souvenir toute votre vie qu'une des principales causes pour lesquelles certaines bonnes âmes avancent peu, c'est que le démon jette continuellement dans leur intérieur des inquiétudes, des perplexités et des troubles, qui les rendent incapables de s'appliquer sérieusement, doucement et constamment à la pratique de la vertu. Le grand principe de la vie intérieure est dans la paix du cœur : il la faut conserver avec tant de soins que, du moment qu'elle reçoit quelque atteinte, il faut abandonner tout autre soin pour s'appliquer à rétablir cette sainte paix, tout comme du-

rant un incendie, on quitte tout pour aller éteindre le feu. Lisez, de temps en temps, sur cet important sujet, le traité de la paix de l'âme qui se trouve à la fin du petit livre appelé le *Combat spirituel*, et que les anciens nommaient, très justement, le Sentier du Paradis, pour nous faire entendre que la principale voie qui mène au ciel, c'est cette bienheureuse paix de l'âme. La raison de cela est que la seule paix et tranquillité d'esprit donne beaucoup de force à l'âme, pour la porter à tout ce que DIEU veut, au lieu que le trouble et l'inquiétude rend l'âme faible et languissante, et comme malade. On ne sent alors nul goût, nul attrait à la vertu, mais, tout au contraire, un dégoût, un découragement, dont le démon ne manque jamais de profiter. C'est pour cela qu'il emploie toutes ses ruses pour enlever cette paix, sous mille prétextes spécieux; tantôt sous prétexte d'examen ou de douleur de ses péchés; tantôt sous prétexte qu'on abuse continuellement des grâces, qu'on n'avance nullement par sa faute, que DIEU se retirera enfin, et cent autres artifices, dont il y a peu de personnes qui sachent bien se défendre. C'est pourquoi les maîtres de la vie spirituelle, pour faire reconnaître les véritables inspirations de DIEU et celles qui viennent du démon, donnent ce grand principe, que les premières sont toujours douces et paisibles, portant à la confiance et à l'humilité; tandis que les autres sont vives, inquiètes, turbulentes, portant au découragement et à la défiance, ou même à la présomption et à la volonté propre. Il faut donc constamment rejeter tout ce qui ne porte pas un caractère de paix, de soumission, de douceur, de confiance, toutes choses qui sont comme les marques

du sceau de DIEU ; ce point est d'une grande conséquence pour toute la vie.

Vous me demandez quelques principes pour fixer les pensées de l'esprit pendant la journée ; à cela je réponds :

1° Qu'il vaut mieux aller à DIEU et à la vertu par les sentiments du cœur que par les pensées de l'esprit ; et que c'est un avis important de nourrir le cœur et de faire jeûner l'esprit : c'est-à-dire désirer DIEU, soupirer après DIEU, aspirer au saint amour de DIEU, à une intime union avec DIEU, sans s'amuser à tant de pensées et de réflexions de l'esprit, qui souvent dessèchent le cœur et se tournent en une espèce de dissipation, en un pur amusement et en de vaines complaisances sur ses propres pensées et ses réflexions. Ainsi, il vaut beaucoup mieux s'occuper du soin d'être à DIEU sans réserve, du désir de la vie intérieure, d'une profonde humilité, de la ferveur, du don d'oraison, de l'amour de DIEU, du véritable esprit de JÉSUS-CHRIST et de la pratique des vertus qu'il a enseignées par ses paroles et par ses divins exemples, etc., que de faire là-dessus même mille réflexions inutiles. Quand on ne sent aucun de ces désirs, le seul désir de les avoir, la seule affection du cœur suffit pour tenir une âme recueillie et unie à DIEU. Ainsi, encore un coup, la seule tendance du cœur vers DIEU, ou vers certaines vertus, pour plaire à DIEU, vous avance plus que toutes vos réflexions et grands raisonnements.

On appelle cela tendre à DIEU par goût, par attrait, par sentiment ; et cette manière est plus douce et plus sûre et plus efficace que toutes les plus belles lumières, à moins que DIEU ne les donne par une pure effusion

de sa grâce et une faveur spéciale ; et alors même, ces lumières sont jointes à un certain goût et attrait intérieur qui touche, qui charme le cœur ; sans quoi on n'avance guère ordinairement.

2° DIEU met souvent les âmes dans le vide de l'esprit dont nous avons parlé ; et alors il serait bien inutile de vouloir avoir des pensées distinctes, puisque DIEU les ôte. Il serait même dommageable de faire des efforts pour penser et réfléchir beaucoup ; d'où je conclus que, en tout état, le meilleur est de se tenir en paix devant DIEU, acquiesçant de cœur à ce qu'il donne ou qu'il ôte, comme il lui plaît, sans faire autre chose que de conserver au fond de l'âme le désir sincère d'être à DIEU sans réserve, d'aimer DIEU ardemment et de s'unir à DIEU intimement ; ou bien, comme nous avons dit, de conserver le désir d'avoir ces désirs.

3° Comme DIEU donne des lumières et des pensées quand il lui plaît, dans l'oraison ou hors de là, lorsqu'on sent que ces lumières et ces pensées viennent d'une manière douce et suave, on s'y arrête tout autant de temps qu'on y sent du goût, de l'attrait ou du repos, prêt à les voir s'évanouir, quand il plaira à DIEU sans jamais faire effort pour retenir ces pensées et ces lumières : car ce serait vouloir s'en rendre propriétaire et aller contre cette dépendance continuelle, où DIEU veut tenir les âmes qu'il appelle à la vie intérieure. Et c'est particulièrement pour les tenir dans cette continuelle dépendance, qu'en certains temps DIEU ne fait que donner et ôter tour à tour, presque continuellement, d'où naissent, dans l'intérieur de ces âmes, de perpétuelles variations. C'est par ces divers changements et vicissitudes continuelles que DIEU exerce lui-

même les âmes à la parfaite soumission d'esprit et de cœur, en quoi consiste la vraie perfection; à peu près comme une mère sage et ferme qui, pour rompre les volontés propres d'un enfant et le rendre ainsi parfaitement souple et docile, lui donne et lui ôte tour à tour ce qu'il aime le plus, le caresse, le gronde, le flatte, le menace, et, en moins d'une heure, lui fera faire ou lui défendra cent choses différentes. Voilà justement la conduite intérieure de DIEU sur les âmes chéries, qu'il veut élever lui-même à la pure et solide vertu. Oh! si on comprenait bien cette conduite amoureuse de DIEU, quelle paix, quelle soumission, au milieu de toutes les vicissitudes spirituelles, et des changements de l'état intérieur! D'où je tire la conséquence dont je vous ai souvent parlé, qu'en certaines situations la plus efficace voie de l'avancement intérieur, c'est la simple voie d'acquiescement à toutes les volontés de DIEU. J'adhère à tout, Seigneur! Je veux tout ce que vous voudrez; je me résigne à tout! Cela s'appelle ne vouloir rien et vouloir tout, rien de soi-même et tout par résignation; cela s'appelle encore marcher devant DIEU dans la plus grande simplicité. Cette voie, dans un certain sens, n'a rien de gênant, parce que cette simple adhésion à toutes les volontés de DIEU vient comme d'elle-même, par goût, par attrait, et enfin par une douce habitude.

Vous êtes surprise de ce qu'après avoir fait de bon cœur certains sacrifices à DIEU, la tentation sur cela même revient plus violemment, jusqu'à vous troubler. Il est expédient que cela arrive pour prévenir les vaines complaisances de l'amour-propre qui gênerait tout. Contentez-vous donc de ce que DIEU vous a portée d'abord, par sa grâce, à lui faire ces sacrifices; et tenez

vous ferme contre la tentation de rétracter ces sacrifices, déjà offerts. DIEU prétend par là vous tenir dans l'humilité : car l'esprit est naturellement si enclin à s'enfler de tout, à s'applaudir de tout, et à s'appropriier tout bien et toute vertu par de vaines complaisances, que, sans le secours de ces épreuves réitérées de notre misère et faiblesse, nous nous flatterions d'avoir beaucoup de part dans la victoire, et perdriions ainsi tout le fruit que nous aurions gagné. En sortant de la vérité, et nous tirant de notre néant, nous marcherions dans la vanité et le mensonge, si opposés à DIEU, qui est la vérité essentielle.

C'est ainsi que l'expérience actuelle et presque continuelle de notre faiblesse devient la gardienne des vertus que la grâce nous fait pratiquer. De là vient qu'à mesure qu'on avance, DIEU donne et plus de lumières et de plus vifs sentiments de notre misère et de notre pauvreté, pour conserver par là, en nous, le trésor de grâces et de vertus qui nous serait enlevé par nos ennemis, si DIEU ne l'enterrait dans l'abîme d'une extrême misère bien connue et vivement sentie. Ceci vous fera comprendre d'où vient que les personnes les plus saintes sont toujours les plus humbles, et celles qui ont de plus bas sentiments d'elles-mêmes : c'est que par notre pente rapide à la vanité, nous forçons DIEU à cacher, à nos propres yeux, le peu de bien que nous faisons par sa grâce, tout notre avancement spirituel et les vertus dont il nous enrichit à notre insu. C'est là une preuve bien touchante et de l'excès de notre misère, et de la sagesse et bonté de notre DIEU, réduit, pour ainsi dire, à nous cacher ses plus grands bienfaits, de peur que nous ne les perdions, en nous les appropriant

par de vaines et presque imperceptibles complaisances. De là cette grande maxime : qu'une misère bien connue et bien sentie vaut mieux qu'une vertu angélique dont on s'approprie injustement le mérite. Cette maxime bien gravée dans une âme, la tient toujours en paix, au milieu des plus vifs sentiments de sa misère, puisqu'elle regarde ces sentiments comme de très grandes grâces de DIEU, ainsi qu'ils le sont, en effet.

LETTRE XIV

A LA SŒUR ANNE-MARGUERITE BOUDET DE LA BELLIERE (1734)

Exercice de l'abandon dans les consolations.

Ma chère Sœur,

Ce que vous me dites sur les circonstances extraordinaires dont a été accompagnée votre vocation est plus utile que vous ne pensez : car un directeur, qui voit un coup de Providence dans une vocation, a le droit d'en conclure que DIEU a des desseins particuliers sur l'âme qu'il a singulièrement appelée, et qu'il désire trouver en elle un dévouement proportionné à la prédilection qu'il lui témoigne.

Je remercie DIEU de cette première grâce, et je le remercie plus encore de la seconde qui consiste à vous faire sentir et reconnaître cette faveur singulière. Je conclus de l'une et de l'autre que vous êtes du nombre fortuné de celles dont DIEU attend une fidélité particulière, et qui risqueraient beaucoup, si elles ne répondaient pas aux prévenances de l'Époux céleste, et si elles blessaient la divine jalousie de son amour.

Il est certain que, dans la vie intérieure, il faut s'at-

tendre à des vicissitudes continuelles. C'est la loi à laquelle DIEU a assujéti toutes les choses passagères en cette vie ; et cette loi est tellement universelle, qu'un état toujours constant deviendrait par cela seul fort suspect. Que faut-il donc faire maintenant qu'il plaît à DIEU de vous combler de lumières et de caresses ?

1° Il faut vous attendre et vous préparer aux rudes absences de l'Époux : comme durant l'absence, il faudra vous soutenir par l'espoir du retour du divin amant.

2° Il ne faut pas trop vous livrer à ces goûts et à ces douceurs, crainte de vous y attacher. Vous devez user, à l'égard de ces mets célestes, de la même modération et de la même sobriété dont use une personne mortifiée, à l'égard des viandes, dans un délicieux festin.

3° Votre manière présente d'oraison est bien plus de la grâce que de vous. Laissez donc agir la grâce, et demeurez dans l'attitude d'une humble docilité, tenant avec calme et simplicité votre regard intérieur amoureux fixé sur DIEU et sur votre propre néant. DIEU opère alors de grandes choses dans votre âme, sans que vous sachiez ce que c'est, ni comment il opère. Gardez-vous bien de toute curiosité ; contentez-vous de connaître et de sentir que c'est une opération divine ; fiez-vous à Celui qui travaille en vous, et abandonnez-vous totalement à lui, afin qu'il vous forme et vous façonne intérieurement comme il lui plaira. Ne vous suffit-il pas que vous soyez à son gré et à son goût ?

4° Dans ces heureux moments, n'ayez d'autre crainte que celle de vous attacher plus aux dons et aux grâces qu'au donateur et au bienfaiteur. Ne les estimez, ne les goûtez ces grâces et ces faveurs, qu'autant qu'elles peuvent vous enflammer du divin amour, et vous être des

aides et des secours pour acquérir les vertus solides qui plaisent à l'amant céleste : l'abnégation de vous-même, l'humilité, la mortification, la patience, la douceur, l'obéissance, la charité et le support du prochain. Sachez que le démon n'est point l'auteur de ces faveurs, et qu'il ne pourra jamais vous tromper, quand vous ferez servir ces goûts et ces douceurs à l'acquisition de vertus solides que la foi et l'Évangile nous enseignent et nous prescrivent. Laissez faire DIEU ; ne mettez point d'obstacles à sa sainte opération par votre activité naturelle ; et soyez-lui fidèle jusque dans les moindres choses, sous peine d'exciter et même d'irriter sa divine jalousie.

5° Les idées les plus simples et qui portent le plus à la sainte enfance et filiale confiance, sont toujours les meilleures dans la prière. Oh ! que les prières simples, familières et respectueuses tout ensemble, sont agréables à DIEU et toutes-puissantes auprès de lui ! Oh ! que je vous souhaite la continuation de ce simple et humble don d'raison, qui est le grand trésor de la vie spirituelle !

6° Vous ne comprenez pas, dites-vous, comment s'est fait le passage d'une antipathie si forte à un amour si parfait de votre état ! C'est, ma chère Sœur, que, par diverses opérations intérieures, votre âme a été, pour ainsi dire, refondue, à peu près comme on fait refondre un vieux pot d'étain ou d'argent, pour en faire un tout neuf, beau, clair, brillant. Il se fera encore bien d'autres refontes dans votre âme, si vous êtes bien détachée dans les consolations, fidèle à la grâce, et toute résignée au bon plaisir de DIEU dans les sécheresses, peines et désolations.

7° Je sens comme vous que DIEU veut que peu à peu vous mouriez à tout, pour ne plus vivre qu'en lui, pour lui et par lui : c'est-à-dire pour n'avoir plus ni pensées, ni désirs, ni desseins, ni vues, ni prétentions, ni affections, ni joies, ni craintes, ni espérances, ni amour que pour DIEU seul. Mais avant que d'en venir à cet entier détachement, qui est et qui s'appelle une mort mystique, il vous faudra souffrir de cruelles agonies. Dès maintenant, il faut vous y préparer, comme anciennement les vierges et autres fidèles se préparaient au martyre, puisque c'est ici effectivement un vrai martyre, qui naît de l'amour et qui tend à consommer l'amour. Mais ayez bon courage : DIEU vous soutiendra ; et pour cela, il vous donnera de temps en temps le loisir de respirer à l'aise, par des goûts célestes et de délicieuses douceurs, qu'il jettera dans votre âme comme une manne céleste, pour la nourrir et la fortifier, dans la pénible traversée du désert.

8° Oh ! l'heureux poids et l'heureux attrait que celui qui vous rappelle sans cesse au dedans de vous ! Oh ! la sainte demeure et la retraite bénie que le céleste Époux s'est bâtie lui-même au dedans de vous, où il vous appelle fréquemment ; où l'amant et l'amante se parlent cœur à cœur, dans le plus profond et le plus aimable silence, sans le bruit des paroles et la confusion des pensées volages ! Voilà, âme fortunée, quel doit être votre séjour continuel ; et quand vous sentez que vous en êtes un peu sortie, tâchez tout doucement d'y revenir, et de rentrer au plus tôt dans votre divin rendez-vous. Voilà en quoi la fidélité vous est plus nécessaire.

9° Pour ce qui est de votre extrême faiblesse et misère,

au temps de la sécheresse et de l'absence de l'Époux céleste, n'en soyez nullement surprise, et moins encore troublée ou affligée outre mesure. Cela arrive à toutes les bonnes âmes ; et DIEU le fait ainsi pour nous bien faire sentir, par cent expériences personnelles, ce que nous sommes sans lui, afin que nous rapportions à lui seul toute la gloire du bien que nous faisons par sa grâce, sans nous attribuer à nous-mêmes autre chose que le mal.

10° Dans les premiers temps qui suivent l'entrée d'une âme dans la voie du saint recueillement, vous ne sauriez croire combien il importe, non seulement de s'interdire toute vaine joie et toute satisfaction trop naturelle, toutes les curiosités et les conversations inutiles, mais encore les trop longs discours, même de piété. C'est souvent un piège du démon, pour nourrir l'orgueil, l'amour-propre, la vaine estime de soi-même, pour nous tirer peu à peu hors de nous et nous conduire à l'oubli de DIEU, en parlant même de DIEU et de notre intérieur. On n'échappe à ce danger que lorsque, par de constants efforts, on a acquis l'habitude de la véritable vie intérieure et qu'on s'est accoutumé à parler de cœur plutôt que par l'esprit.

11° Conservez donc précieusement ce grand goût de la solitude et du silence. Ce désir vous suffit à présent ; dans la suite, le temps propre viendra pour le mettre en pratique.

12° Il est certain aussi que tous les commerces familiers de lettres, même les plus innocents, sont un obstacle à la perfection, surtout dans la jeunesse. Un de vos anciens directeurs vous a déjà donné cet avis, et vous vous êtes très bien trouvée de lui avoir obéi. Ce

petit sacrifice a beaucoup plu à DIEU, et vous aura sans doute obtenu des grâces pour en faire un second que je juge nécessaire. Ce n'est pas que je voie dans les rapports que vous avez conservés la moindre ombre de péché ; mais ce que je vois, c'est d'abord qu'il faut tâcher de faire de continuel progrès dans la voie du détachement ; c'est, en second lieu, que les grâces spéciales dont DIEU vous a comblée lui donnent un droit d'attendre de vous une fidélité toute spéciale. Après avoir tout pesé en vue de DIEU et de l'intérêt de votre âme, voici quelle serait ma pensée : je voudrais que vous disiez simplement à cette personne ce qui en est : que vous avez un directeur dont vous voulez suivre les avis, et qui prétend que les plus innocents commerces de lettres sont pour vous de petits sacrifices à faire ; qu'il le veut et l'exige de la sorte, quoiqu'il sache bien qu'il n'y a pas le moindre danger de part et d'autre ; quoique vous lui ayez déclaré que c'est avec un honnête homme, un bon religieux, un parent ; que, malgré tout cela, le directeur s'obstine, qu'il maintient son interdiction, sous peine de vous refuser ses soins, et que vous n'osez, ni ne voulez lui désobéir. Il me semble que cette déclaration faite avec une douce énergie suffira pour rendre à votre âme toute sa liberté.

13° Je connais bien ce misérable amour de nous-mêmes dont vous me parlez, et son fruit naturel, qui est la recherche instinctive et indélibérée de nos petites aises et commodités. Cet amour est si profondément enraciné en nous, que les seules opérations de l'amour divin, son contraire, peuvent peu à peu l'amortir. Il vous suffit, pour le présent, de vous en affliger et de vous en humilier devant DIEU.

L'oraison qu'il vous donne est un feu divin qui consume insensiblement toutes les mauvaises inclinations, comme le feu consume la paille. Ainsi, ayez confiance en DIEU, et attendez avec patience que cette malheureuse paille soit entièrement consumée.

LETTRE XV

A LA MÈRE LOUISE-FRANÇOISE DE ROSEN

Même sujet.

Ma chère Sœur,

Je ne vois dans l'état de votre âme, tel que vous me l'exposez dans votre lettre, rien qui puisse être pour vous sujet d'inquiétude.

1° Ce sentiment de reconnaissance, de joie, d'anéantissement, qui vous tient unie à DIEU durant plusieurs jours, sans nulle dissipation, n'est qu'une opération semblable à tant d'autres que vous avez déjà éprouvées. Vous n'avez qu'à accepter ce don avec une humble gratitude, et moi je n'ai qu'à vous féliciter de la grâce que DIEU vous fait.

2° Il est certain qu'il y a un langage du cœur que DIEU seul entend, et qu'on lui parle par les seuls désirs et les autres mouvements intérieurs, comme on parle aux hommes par la voix et par les paroles articulées. C'est ce qui s'appelle la prière cordiale, tout intérieure et purement spirituelle. C'est alors que le Saint-Esprit tient école dans l'intérieur, au fond de l'âme; qu'il l'écoute, lui parle, l'instruit, la meut, la tourne, la façonne à son gré. Ce sont des opérations d'esprit à esprit, où la personne même n'entend presque rien, ce semble, et d'où pourtant elle sort avec certaines impres-

sions, qui l'ont toute renouvelée. Ici encore, il n'y a qu'à recevoir en simplicité le don de DIEU; et puisqu'il lui plaît de se communiquer à l'âme en secret et comme *incognito*, il faut que celle-ci s'abstienne soigneusement de contrarier ses desseins par des recherches inquiètes et une indiscrete curiosité.

3° Votre impression et votre sentiment sur la félicité des Saints est fondé sur la vérité, puisqu'il est de la foi que l'essentiel de ce souverain bonheur n'est qu'une espèce de flux et de reflux du bonheur même de DIEU dans l'âme des Saints, selon la capacité de leur cœur, proportionnée à la mesure de leurs mérites. Quand il plaît à DIEU, il en fait éprouver quelque petit échantillon sur la terre, pour attirer l'âme à lui, en inspirant du dégoût pour tout le reste; et voilà le bon effet de ces impressions passagères, et par où il est permis de les estimer et de les goûter avec modestie et sobriété intérieure.

4° La comparaison de la pierre qu'on taille et qu'on polit à coups de marteau et de ciseau est très juste. Il n'y a qu'à se laisser tailler et façonner, et puis à ne pas détruire, par des sentiments et des actions contraires, la forme et la figure qui a été donnée et imprimée par le divin ouvrier.

LETTRE XVI

A LA SŒUR MARIE-ANNE-THÉRÈSE DE ROSEN (1734)

Même sujet.

Ma chère Sœur,

J'ai lu votre lettre avec beaucoup de consolation et de joie spirituelle. J'ai béni DIEU du fond de mon cœur